

le bienfait de ce qui (par mes réflexes invétérés) se présente comme "malfaisant", où elle me permet de me **nourrir** de ce qui semble fait pour détruire.

Se nourrir de son vécu, se laisser renouveler par lui au lieu de constamment l'é luder - c'est cela, assumer pleinement sa vie. J'ai en moi ce pouvoir, libre à moi en chaque instant à en faire usage, ou à le laisser au rancart. Il en est de même de mon ami Pierre, et de chacun de ceux qui furent mes élèves - libres comme moi de se nourrir du "gâchis" dont je termine de faire le tour en ces derniers jours d'une longue méditation. Et il en est de même aussi pour le lecteur qui lit ces lignes, à lui destinées.

### 15.3.9. Les cohéritiers

**Note** 91 ◇ (19 mai) Les échos qui me sont parvenus ici et là sur mes élèves d'antan ont été plus que clairssemés. Presque aucun n'a tenu à me donner signe de vie après mon départ, ne serait-ce que par l'envoi de tirages à part<sup>126</sup>(\*). Pourtant, en rassemblant le peu qui m'est parvenu, je peux me faire une idée, très approximative il est vrai. Elle se précisera peut-être dans les mois qui suivent, si cette réflexion incite certains d'entre eux à se manifester.

J'ai déjà eu l'occasion de constater la rupture profonde dans l'oeuvre de Deligne après mon départ, alors que par certains côtés il apparaît, à son corps défendant, comme un successeur, donc comme s'inscrivant dans une certaine continuité. Et j'ai eu le sentiment que cette rupture a dû se répercuter profondément dans le travail de tous mes autres élèves. C'est cette impression que je voudrais cerner d'un peu plus près.

Le seul de ces élèves dont le travail paraît s'inscrire de façon évidente (à première vue du moins) dans le prolongement du travail qu'il avait fait avec moi, semble être Berthelot<sup>127</sup>(\*\*). Il est le seul aussi qui pendant longtemps m'ait envoyé de nombreux tirages à part - peut-être même tous ses tirages à part. Ils se placent tous dans le sujet ardu de la cohomologie cristalline, dont le démarrage systématique fait l'objet de sa thèse. Il me semble pourtant que, tout comme pour mes autres élèves "cohomologistes" (commutatifs), son oeuvre est marquée par la désaffection de certaines des principales idées que j'avais introduites : catégories dérivées (et catégories triangulées, dégagées par Verdier), formalisme des six opérations, topos (91<sub>1</sub>). Comme le dit Zoghman Mebkhout lui-même, sa propre oeuvre, si proche par le thème de celle de Berthelot (91<sub>2</sub>), se place dans le droit fil de ces idées, jointes aux idées de l'école de Sato. Si elles n'avaient été répudiées par mes élèves cohomologistes, Deligne et Verdier en tête, il y a des chances que dès les tout débuts des années soixante-dix, la théorie cristalline de Mebkhout (qu'il a commencé à développer seulement à partir de 1975 et à l'encontre du désintérêt de ces mêmes élèves) serait déjà arrivée à la pleine maturité d'un formalisme des six <sup>◇</sup>opérations, qu'elle n'a toujours pas atteinte aujourd'hui<sup>128</sup>(\*).

Je me rappelle d'ailleurs avoir parlé à Verdier de la question, qui m'intriguait, du lien entre coefficients discrets constructibles et coefficients continus, sans que ça ait l'air de l'accrocher. Ça a dû par la suite accrocher

<sup>126</sup>(\*) (31 mai) Voir à ce sujet la note n°84, suivant la note "Le silence" (n°84)

<sup>127</sup>(\*\*) D'après le thème de dualité que Verdier a poursuivi pendant quelques années après mon départ, dans le contexte des espaces analytiques voisin de celui où je l'avais développé, il y a une impression de continuité comme dans le cas de Berthelot. Mais il me semble que cela a été un peu une "continuité de routine", alors que celle dont je cherche surtout les signes (ou l'absence de signes) est une continuité créatrice, continuant un élan initial dans l'inconnu...

<sup>128</sup>(\*) (7 juin) J'ai eu une hésitation à hasarder cette appréciation, qui pourrait être interprété comme minimisant l'originalité de la théorie de Mebkhout. Cela ne serait nullement conforme à ma pensée, et ceci d'autant moins que j'ai une excellente opinion des moyens de chacun de mes élèves cohomologistes (quand ceux-ci ne sont pas bloqués par des préventions étrangères au bon sens mathématique). Mon ami Zoghman lui-même a dissipé le scrupule que je pouvais avoir, se disant lui-même convaincu que "normalement", c'étaient mes élèves qui auraient dû développer sa théorie dès les tout débuts des années 70. A un certain niveau, ils en sont d'ailleurs convaincus tous les premiers, sûrement : c'est eux, ou Deligne, qui **auraient dû** en être l'auteur - et la dégradation générale des moeurs aidant, il n'en faut pas plus pour se comporter comme s'ils l'étaient (ou comme si Deligne l'était) bel et bien ! Voir à ce sujet les notes "Le Colloque" et "La mystification", n°s 75' et 85'.